

LA CÉRÉMONIE DU KAMABOLON DE 1997

Jan Jansen

Pour bien comprendre les récits du Kamabolon présentés dans ce livre, il est nécessaire d'avoir une description de la cérémonie elle-même, du point de vue des griots de Kéla, responsables des récitations. Grâce aux auteurs qui ont produit, du point de vue des Keita de Kangaba, des descriptions de grande qualité des cérémonies du Kamabolon antérieures à celle de 1997, j'ai pu prendre Kéla comme lieu de mes recherches sur la cérémonie du Kamabolon. Je suis arrivé à Kéla le 4 mars 1997, presque deux mois avant la cérémonie-même.

Le démarrage

Le 18 mars, on me dit que la date de la cérémonie serait annoncée le lundi le 24 mars. On me dit aussi que beaucoup de jeunes hommes de la région se rassembleraient aux Pierres Sacrées (*Faragwé*, les 'Pierres Blanches'). Le 19 mars, je me rendis à Kangaba et vis que le site des Pierres Blanches avait été nettoyé: les herbes étaient brûlées et l'espace autour des Pierres avait été balayé.

Arrivé 'en ville', j'observai que l'espace autour du Kamabolon avait été nettoyé, que des pierres avaient été ajoutées au *washi*, lieu où les vieux s'asseyent, à côté du Kamabolon. Des gens étaient en train de peindre (couleurs saumon et terre cuite) la mosquée qui se trouve à l'est du Kamabolon, créant ainsi un cadre agréable pour la cérémonie.

Ces actions de nettoyage et de restauration sont importantes pour comprendre la cérémonie du Kamabolon. Chaque groupe d'âge (*kare*) au Mandé doit préparer son inauguration officielle en restaurant et en nettoyant le village. Un groupe d'âge travaille obligatoirement aux champs, ensemble, pour gagner l'argent nécessaire à la restauration des bâtiments, en particulier la mosquée du village. Aujourd'hui, les groupes de jeunes hommes ne travaillent plus ensemble aux champs du fait de la disparition des champs communs (*forobaw*). Alors, la peinture de la mosquée de Kangaba n'était pas une coïncidence.

Dans cette région du Mali, la restauration des cases est un travail annuel, qui prend place pendant la saison sèche (mars-mai). Elle est effectuée par la famille. Par rapport aux relations entre les sexes, il est important de noter que généralement les jeunes femmes crépissent les murs et nettoient les concessions, aussi bien pendant les cérémonies comme celle du Kamabolon, que dans la vie quotidienne. La restauration des toitures est cependant toujours effectuée par les hommes.

En ce qui concerne les participants à la cérémonie, j'ai entendu dire plusieurs fois que 'tous les jeunes de la région' seraient inclus. A Kéla, on parlait de onze villages des Keita et Kéla comme devant participer à la cérémonie, mais je n'ai pas pu retenir les noms de ces villages. Vraisemblablement il s'agit de villages auparavant fondés par Kangaba, c'est-à-dire des anciens hameaux de culture de Kangaba. L'origine des participants montre que la cérémonie du Kamabolon est - du point de vue des Keita de Kangaba – une affaire interne, et même familiale.

Le 24 mars je n'ai pas pu assister à l'annonce officielle de la cérémonie; entre le 23 et le 26 mars j'étais à Sirakoro avec les Diabaté de Kéla pour y restaurer la tombe de leur ancêtre. A Sirakoro on me dit, le 25 mars, que la date n'avait pas été annoncée le jour précédent, mais seulement le nom du nouveau groupe d'âge, qui était 'Mogoyasi'.

Au retour de Sirakoro, le mercredi le 26 mars, à 17 heures 30, Lansiné Diabaté vint chez moi et m'informa: *Woro tan nana* ('Les dix noix de kola sont venues'). Ces noix de kola avaient été offertes le mercredi matin par Balimadi Béréte et acceptées par Kélabala, qui n'était pas parti à Sirakoro avec les autres. 'Maintenant,' dit Lansiné, 'il est sûr que la cérémonie aura lieu.' Le jeudi, Kélabala informa tous ceux qui s'étaient rendu à Sirakoro que la cérémonie aurait lieu entre le 28 avril et le 2 mai. Il expliqua que la cérémonie aurait du avoir lieu une semaine avant cette date, mais que la fête de la Tabaski du 18 avril avait fait modifier la date. La Tabaski devait être célébrée avant que la cérémonie du Kamabolon puisse être organisée.

En ce qui concerne le calcul de la date de la cérémonie

La cérémonie de 1997 donne des informations sur certains des facteurs de calcul de la date de la cérémonie. Le rassemblement des jeunes avait lieu le quatorzième jour du mois dans le calendrier islamique, ce qui coïncidait avec la pleine lune. La cérémonie-même

aurait dû commencer à la pleine lune qui suivait, mais avait été décalée par la fête du Tabaski. Cette situation, selon les gens, était comparable à la situation en 1989, quand la cérémonie avait été décalée par la célébration du Ramadan.

Ainsi, l'islam a une certaine influence sur le choix de la date: la Tabaski est un événement important, comparable à Noël pour l'Occident. Les préparatifs de la fête du Tabaski sont intensifs. Une cérémonie de Kamabolon juste après la Tabaski serait une situation impossible à gérer.

La cérémonie suit un calendrier rituel qui commence par l'assemblée d'un groupe d'âge à la pleine lune de la mi-mars, quand les pluies ont définitivement cessé. La pleine lune suivante, idéalement, coïncide avec l'achèvement des cérémonies. La semaine avant la cérémonie, plusieurs préparatifs sont effectués: les jeunes hommes entourent le *bara*, l'espace autour du Kamabolon. L'accès au *bara* est libre pour chacun jusqu'au moment où il est entouré. A ce moment-là, il est même interdit d'approcher l'entourage. De plus, les Diabaté de Kéla font leur préparatifs à Kéla.

Les préparations pour la cérémonie à Kéla

A Kéla, les préparatifs pour la cérémonie sont divers: les jours avant la cérémonie le *jelikuntigi* fait préparer pour tous un 'repas fétiche'; Lansiné distribuait à quelques visiteurs maliens un médicament (des feuilles dans de l'eau) pour 's'en laver afin de se protéger contre les forces maléfiques'; le mercredi, les jeunes hommes renouvelaient la toiture du vestibule à l'entrée de la concession du *jelikuntigi* Mambi. De plus, les Diabaté visitaient la case du *jelikuntigi* pour y voir l'amulette dite *mògòsèbènnin*. Cependant, les préparatifs les plus importants sont sans conteste la répétition du *Mansa Jigin*, 'pièce de résistance' de la cérémonie du Kamabolon.

Il est interdit d'enregistrer les paroles récitées pendant la cérémonie, mais on peut les entendre facilement: tout le monde a accès aux répétitions. Les dates de ces répétitions ne sont pas connues à l'avance, mais leur nombre est de trois. Dans les années sans cérémonie du Kamabolon, les répétitions sont très rares. En 1997, les répétitions furent annoncées, y compris à Lansiné Diabaté lui-même, quelques heures avant qu'elles aient lieu; la première répétition eut lieu le lundi avant la cérémonie (21 avril), et la troisième le lundi de la cérémonie (28 avril). La deuxième était planifiée pour

le vendredi 25 avril, mais eut lieu le samedi le 26 avril. Ainsi, on suit un calendrier 'traditionnel' mandingue, dans lequel lundi et vendredi sont des jours sacrés.

Les répétitions furent des événements locaux, pendant lesquelles Lansiné raconta l'épopée de Soundjata, y incluant des références à l'ancêtre des pêcheurs Somono et aux rois de Kangaba, thèmes absents (oubliés?) dans 'sa' version, mais présents dans la version de Ly-Tall et al. (1987). La récitation de toute l'épopée occupa trois séances nocturnes du fait du grand nombre des éloges insérés; mon enregistrement était de quatre heures et cependant c'était la même narration qui était racontée. De plus, pendant la première répétition, beaucoup de gens firent de petites offrandes aux Diabaté, ce qui ralentissait le déroulement de la séance.

Ces répétitions m'ont semblé strictement organisées par les Diabaté pour les Diabaté. Le contraste avec la récitation dans le Kamabolon est important (ce que reconnaît aussi Lansiné Diabaté). On remarque ici une tendance courante par rapport à des cérémonies complexes: tout acteur ou tout groupe d'acteurs s'occupe de son propre rôle, dont il considère la 'performance' correcte comme de grande importance, et la direction de la cérémonie entière ne reçoit l'attention et l'intérêt de personne; la cérémonie même est le résultat de la 'co-incidence' des acteurs qui s'occupent chacun exclusivement de leur propre rôle. Nécessairement une grande cérémonie comme celle du Kamabolon est alors partiellement négociée et improvisée.

Tension et violence autour de la cérémonie

La restauration du Kamabolon me semblait être une expérience effrayante, tant pour les participants que pour le public (y inclus les visiteurs). Des prescriptions de comportement sont sévèrement appliquées par les jeunes à Kangaba. Beaucoup de gens de Kéla m'avaient dit à l'avance que je ne devais pas porter de vêtements rouges (*bilenman*). Pendant la cérémonie, le bagage de chacun était contrôlé, même plusieurs fois.

L'ambiance était tendue. Même les papillons, les mouches et les poulets étaient chassés; on les soupçonnait d'être des humains métamorphosés essayant de pénétrer le Kamabolon sans son toit.

Les chercheurs ont toujours été contrôlés; même si Griaule eut en 1954 la permission de photographier, il est clair - à travers les descriptions de De Ganay - que

l'équipe française eut des relations tendues avec les Diabaté de Kéla. En 1954, il était encore possible de faire des enregistrements, sous la protection de l'administration coloniale française; le livre de De Ganay en est le résultat. Bien qu'il ait été possible de photographier pendant la cérémonie de 1968 (voir l'article de Meillassoux de 1968 dans *Journal des Africanistes*), à cette période la situation semble être devenue 'plus dure'; les assistants de recherche de Meillassoux furent frappés, par exemple. En 1982 on confisqua les notes de l'historien Seydou Camara et on les détruisit (communication personnelle, 1997).

Le matin du dernier jour de la cérémonie fut commise une action violente: un jeune homme fut frappé. J'entendis l'incident vers 10 heures. A 10 heures 30, on racontait partout à Kangaba que la personne était décédée sur la route à l'hôpital. On racontait qu'il avait pénétré l'espace entouré, sans en avoir le droit. Les gens ne désapprouvaient pas cette violence; 'C'est bon pour la cérémonie,' me dit un jeune homme. Il y avait même des gens qui disaient que l'homme qui emmenait la victime à l'hôpital risquait sa propre vie. Les gendarmes n'intervinrent pas dans cette affaire 'locale'. Bien que tout le monde crût que l'homme était décédé de ses blessures, j'appris de Daouda Diawara de Siby (lettre du 28 juin 1997) qu'il tenait de Lansiné Diabaté que l'homme n'était pas mort. (La croyance générale est qu'on ne peut survivre aux coups des gardiens pendant la cérémonie.) A mon retour au Mali en 1999, plusieurs jeunes hommes de Kéla m'assurèrent cependant que le jeune homme était décédé.

Une autre action de violence fut l'incendie du Kamabolon, deux semaines après la réfection du toit. Le toit fut presque complètement brûlé, mais restauré par la population. Cela n'était pas la première fois que le Kamabolon subissait un incendie. Vers 1985, il était brûlé par un 'fou', et restauré rapidement.¹ Il semble que quatre habitants de
¹ Mamadi Dembelé, archéologue à l'Institut des Sciences Humaines à Bamako (lettre du 13 juin) et Daouda Diawara de Siby (lettre du 28 juin). L'incendie dans les années 1980 m'a été indiqué par Marja de Jong, une Néerlandaise qui travaillait à Kangaba de 1982 jusqu'à 1989, et Ouana Faran Camara, qui me raconta que le fou avait été pris, mais non puni. Selon Seydou Camara (communication personnelle) la réfection officielle est faite avec des matériaux non disponibles [ou non plus disponibles par la dégradation

d'environnement? -JJ] aux alentours de Kangaba. Si tel est le cas, la réfection vite a été faite avec de Kangaba étaient les incendiaires. Parmi eux il y avait un jeune Keita dont le père était, comme l'écrit Daouda Diawara, 'chef ou maître de la case à son temps' [c'est-à-dire *bolontigi* - JJ]. Deux de ces quatre personnes furent arrêtées par les gendarmes, assistés par des gendarmes de Bamako, mais les deux autres réussirent à fuir. La population locale demanda la libération des deux jeunes, mais les gendarmes s'y opposèrent.

La nuit avant la retoiture

Ce paragraphe a pour objet les paroles des griots de Kéla. Toutes mes observations ont été faites de ma position 'fixée' parmi les autres visiteurs, sur une chaise sous un hangar, à côté de mon collègue Seydou Camara, à trente mètres du Kamabolon. La voix de Lansiné était inaudible, pour moi, la plupart du temps, bien que le public fût calme. Cependant, tous les chants communs étaient bien audibles. Entre autres grâce à Seydou Camara, je peux présenter une impression des paroles récitées par Lansiné à l'intérieur du Kamabolon.

Vers 18 heures le public se tut soudain. De loin, j'entendis qu'on chantait l'incantation '*Dibi*' (voir mon livre *Les Secrets du Manding*). D'après Madu, le fils de Kélabala Diabaté, les griots commencent à chanter au moment ils traversent un petit pont pour entrer dans l'ancien Kangaba. Ce pont se trouve à environ cent mètres du *bara*. Entre 18 heures et 18 heures 30 environ – je ne porte pas de montre - cinquante hommes Diabaté apparurent. Ils formaient une ligne Est-Ouest à l'entrée sud du *bara*, et, le visage tourné au nord, ils chantaient l'incantation '*Dibi*'. Ils marchèrent en ligne, avec Balimadi Béréte en tête, et firent plusieurs fois le tour du Kamabolon. Le vieux Yamuducin Diabaté s'arrêta plusieurs fois pour lancer le chant commun (pour les griots Diabaté) de l'incantation '*Dibi*'. Quand ils marchaient, le *kumatigi* Lansiné Diabaté récitait les éloges de Soundjata et des autres grand héros du Manding. Parfois deux frères cadets classificatoires de Lansiné, Fantamadi et Moussa, le remplaçaient pour quelques dizaines de secondes. L'incantation '*Dibi*' est chantée par tous sur place, et le *kumatigi* récite des éloges lorsque le groupe des griots marche.

matériaux différents des matériaux officiels [ce que explique le mauvais état du sanctuaire vers 1989 - JJ], car, selon Ouana Faran Camara, la nouvelle réfection vers 1985 a été faite le jour qui suivit l'incident. 'Ce jour-là [O.F. Camara était à Kangaba pour une mission de la DNAFLA - JJ], aucun étranger n'était autorisé à rentrer dans l'Ancien Kangaba,' ajouta-t-il. On note qu'il est normal de restaurer le Kamabolon entre deux cérémonies: le 6 avril 1996 signe fabriquée d'unealebasse se trouvait au sommet (observation personnelle), qui était absent en 1991 (quand je faisais mes photos du Kamabolon).

Après ces quinze minutes, ils quittèrent le *bara* par la sortie nord, et les Diabaté se rendirent en procession aux maisons de leurs hôtes, pendant que Lansiné continuait à réciter. Vers 22 heures, après le dîner, ils revinrent faire le tour du Kamabolon plusieurs fois, puis Lansiné entra dans le sanctuaire, et plusieurs autres (impossible de voir précisément, il n'y a pas d'électricité à Kangaba) avec lui. Le *bara*, et particulièrement le *washi*, étaient déjà remplis d'hommes, jeunes et vieux, et les épouses des Diabaté étaient aussi présentes.

Entre 22 heures 30 et minuit Seydou Camara put entendre le nom d'Adam, et un peu plus tard (après une incantation '*Dibi*') les mots 'Adam, Eve et leurs enfants'. Beaucoup de gens repartirent chez eux avant ou vers minuit. Cependant, pendant cette période, beaucoup de paroles étaient audibles hors du Kamabolon, puisqu'on commençait à offrir de l'argent aux griots (cf. les répétitions à Kéla). La plupart des offrandes était de 500 F CFA (= 5 FF [0,75 euro]). L'argent était reçu à l'entrée du Kamabolon par quelqu'un qui criait le montant, le nom du donateur et y ajoutait 'pour que vous lui fassiez des bénédictions'. Cette activité continua jusqu'à 2 heures 30.

Entre 22 heures et 2 heures 30, on chanta à quelques reprises l'incantation '*Dibi*' à l'intérieur du Kamabolon. A certains moments les Diabaté y chantaient des éloges. Kunba Diabaté, la 'doyenne' des femmes de Kéla, assise à l'entrée du Kamabolon, cria plusieurs fois une bénédiction aux Diabaté. Au début de la récitation nocturne, j'entendis Madu Diabaté réciter une prière en Arabe. Cinq ou six fois pendant la nuit j'entendis le bruit sonore d'un tambour qu'on frappait.

Vers 2 heures 30, les Diabaté sortirent du Kamabolon. En ligne, ils firent plusieurs fois le tour du Kamabolon et Lansiné récita des éloges. Parfois ils s'arrêtaient pour chanter l'incantation '*Dibi*', toujours à l'initiative de Yamuducinin. Après cela ils rentrèrent dans le Kamabolon. Vers 3 heures il ne restait que quelques dizaines de gens à l'extérieur du *bara*, dont la plupart dormaient.

Entre 2 heures 30 et 3 heures 30 j'entendis deux fois Lansiné lui-même, et ses paroles montraient que la récitation de l'épopée de Soundjata venait de commencer. La reste de la nuit, les Diabaté 'fabriquèrent' une version de l'épopée de Soundjata 'incomplète'. Il semble qu'ils étaient pressés de terminer l'épopée: les récits sur Adam et Eve, ainsi que les offrandes avaient pris trop de temps. La cérémonie de 1997 semble - mais c'est l'opinion d'un étranger - avoir souffert d'un manque de temps. Vers 6 heures 15, à l'aube, les Diabaté sortaient du Kamabolon. Une fois encore des éloges furent récités. Tout le monde était épuisé, et Lansiné avait presque perdu sa voix.

Le dernier jour

Le dernier jour, le vendredi, le nouveau toit fut transporté vers le Kamabolon, et posé sur le mur du sanctuaire par un groupe de jeunes hommes. On croit généralement au Manding que ce sont les paroles du *kumatigi* qui font bouger le toit et le déposent sur le sanctuaire. En 1997, le transport du toit s'acheva en quelques minutes. Puis tout le monde applaudit et cria, et l'on pénétra dans l'enceinte afin de toucher la nouvelle toiture. Cela produisit un nuage de poussière énorme. 'Il faut toucher la toiture. Cela donne beaucoup de bénédictions,' sollicitait-on tous les visiteurs assis sous le hangar. Soudain, des dizaines de jeunes commencèrent à courir et sortirent le *bara*, rentrant ainsi dans le village-même. Ils criaient: 'Mògòyasi, Mògòyasi, Mògòyasi', le nom de leur groupe d'âge.

Quand je retournai à Kéla à pied, les vieux Diabaté de Kéla me doublèrent dans des voitures. Ils me saluèrent avec enthousiasme. Ceci me montra que les choses étaient revenues à la situation 'normale'; toute tension avait disparu. Le soir Lansiné était félicité par plusieurs personnes pour avoir exécuté la réfection du toit avec succès. Cette rapidité même était en soi signe de bonne augure.

Conclusion

Ce texte avait pour objectif de suivre les griots de Kéla pendant la cérémonie, et de déterminer quelles paroles étaient récitées dans le Kamabolon. Il y a une grande différence entre les répétitions du *Mansa Jigin* et la récitation réelle, qui est une récitation de l'épopée de Soundjata abrégée, incomplète, et même chaotique. Les répétitions nous semblent bien montrer qu'auparavant, seule l'épopée était récitée dans le Kamabolon. Cependant, des récits additionnels - similaires à ceux présentés dans mon livre *Les Secrets du Manding* - ont acquis une certaine importance à côté de l'épopée de Soundjata: ces récits sont le véhicule pour 'conserver' le *Mansa Jigin*, mais ils ne constituent pas des 'secrets cachés'. Cela explique pourquoi Lansiné Diabaté me demanda, après notre enregistrement de 1999, la raison de mon intérêt pour les paroles récitées à l'intérieur du Kamabolon, même depuis 1997 alors que j'avais pu observer personnellement que la présence d'autres groupes de participants et les offrandes avaient 'détruit' la récitation correcte du *Mansa Jigin*. Les textes ici présentés n'ont qu'un modeste valeur pour Lansiné lui-même, mais ils sont d'une grande importance dans le processus de reproduction de la cérémonie dans un contexte fortement islamisé, ce qui est le cas aujourd'hui de Kangaba.